

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTRÉIOR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

LA RETRAITE

Cette loi des retraites semble décidément être l'échec sur lequel va s'abîmer le bateau parlementaire.

Jaurès, le grand l'immense, l'énorme Jaurès, qui, pourtant, sait tout, tout, tout, ne peut sortir des arguments capables de convaincre nos camarades de la C.G.T. et les guesdites.

Et cette épineuse loi nous vaut des flots de prose, que déversent à pleines colonnes, dans l'organe du grand parti, jauresistes et guesdistes.

Sembat, qui est la petite flûte du clan où trombone Jaurès, s'évertue à vouloir prouver que, telle qu'elle est, cette loi n'est pas à dédaigner. Il adoure ses adversaires de se montrer plus clairvoyants, plus pratiques, et sa bonne volonté, l'ardeur qu'il met à défendre le projet de loi, l'obligent à constater la faille de la méthode parlementaire.

Il y a vingt ans, dit-il, qu'un projet de loi fut déposé par Constant.

« C'est aujourd'hui seulement qu'on va peut-être aboutir.

« Eh bien ! est-ce dans dix ans, ou dans quinze, ou dans vingt ans que nous nous retrouverons en face d'un texte voté par la Chambre et par le Sénat ? »

En effet, les législateurs de notre démocratie pays se préoccupent si peu des lois sociales !

Mais voilà qui nous réjouit :

« Comment ! le parti socialiste, la tient, cette loi réclamée dans dix congrès, affichée dans mille programmes, revendiquée dans dix mille meetings, cette loi exigée avec instance, avec fureur avec menace, et nous allons la rejeter, couler l'idée pour dix ans ?

« Pourquoi ? Parce que la loi est médiocre, mesquine, ladre, chiche ?

« Ah ! Est-ce que vous avez jamais vu la loi magnanime, généreuse, et large ? »

C'est ça ! Nous attendrons la loi parfaite ? Eh bien ! nous attendrons longtemps ! »

Pour un aveu, c'est un aveu qui compte ! Mais dites donc ! citoyen Sembat, puisque les pauvres députés d'extrême-gauche s'usent les ongles, luttent en désespérés pour obtenir d'aussi médiocres réformes, d'autant illusoires « lois sociales », pourquoi restez-vous dans la pétardière parlementaire ?

Quelle attitude, quel rôle magnifique vous auriez, le jour où, devant vos électeurs du quartier des Grandes-Carrières, vous diriez :

« Mes amis, j'ai cru longtemps à l'efficacité de la méthode parlementaire, j'ai cru que notre ténacité arriverait à transformer, lentement certes, mais sûrement, la barbare société capitaliste en société collectiviste ou communiste, où tout un chacun devra avoir sans peine comme une bête de somme, tout ce qui lui sera nécessaire pour assurer son existence et celle des siens ; j'ai cru cela, mais oui, et je m'aperçois que rien que pour arracher à la rapacité bourgeoise une pauvre loi bâtarde, chlorotique, qui ne satisfait personne, il faut des années et des années ! »

En conséquence, mes bons amis, je ne sollicite plus vos suffrages, je ne veux plus de ces quinze mille francs qu'il est impossible de gagner honnêtement. Luttons plutôt contre le parlementarisme routinié, l'apathie des faiseurs de lois, sachons imposer nos volontés, allons à la bataille autrement qu'avec un bulletin de vote ! »

Bonnes gens des « Grandes-Carrières », croyez-vous qu'il va vous tenir ce langage, votre député ? Croyez-vous que l'homme qui connaît si volontiers pourtant que la loi est « médiocre, mesquine, ladre, chiche » et qui s'écrie : « Ah ! est-ce que vous avez jamais vu la loi magnanime, généreuse, large ! » préférera sortir dignement du boublier politique pour se vouer désormais à la conquête du bonheur public, par les mêmes moyens qu'employèrent avec succès les républicains de quatre-vingt-neuf ?

Mais non, allez, Sembat restera député, malgré sa croyance émoussée, malgré le naufrage de ses illusions — nous voulons bien croire qu'il en est, — il

restera la petite flûte qui émaillera de floriatures amusantes les solos du gros trombone, quitte à déclarer de temps en temps que, pour obtenir « une loi qui ne vaut pas grand-chose », il faut vingt années et plus !

Les électeurs comprendront-ils, eux, la leçon que leur donne cette loi des retraites ?

Comprendront-ils que la légalité ne leur donnera rien, que les bavards du Palais-Bourbon se gaussent d'eux et de leur misère ?

Sembat dit encore :

« Une loi, nous dit-on, ce n'est pas grand-chose ! D'accord ! Mais cela vaut encore rudement mieux que des phrases. »

Allons donc ! Sembat sait aussi bien que nous que l'on peut remplacer autrement que par des phrases l'impostante méthode parlementaire.

Est-ce que si tout ce qui souffre, tout ce qui peine, s'en allait montrer les dents aux détenants des richesses nationales, ceux-ci sauraient refuser quelque chose ?

Est-ce que quelques milliers de gaillards résolus et bien armés n'obtiendraient pas tout ce qu'ils voudraient ?

Vous répondrez sans doute : « J'entends bien, mais où sont-ils ces gaillards résolus ? Je n'en vois pas beaucoup. Ah ! ah ! vous autres révolutionnaires romantiques, vous prenez vos désirs pour des réalités, vous chevauchez la maigre hardelle sentimentale des songes creux. Vous rêvez des phalanges héroïques de révoltés, et vous croyez que ces bataillons fameux vont éclorer sous vos pas ! Allons, condescendez à plus de simplicité. Souvenez-vous des ailes d'Icare, soyez plus terre à terre ! »

« Eh bien ! non, nous ne remiserons point notre volonté, nous resterons animés du même désir de faire mieux que les députés, furent-ils socialistes, et s'appelaient-ils Sembat. Nous montrerons aux électeurs tout le vide, le néant de l'action parlementaire, et ce ne sera pas difficile peut-être de les en dégoûter.

Nous essaierons de créer, d'organiser même, l'armée révolutionnaire, essentiellement révolutionnaire des gars de misère, des gars du peuple qu'on n'endormira point avec de vaines promesses et l'espérance de toucher quinze sous par jour à soixante-cinq ans.

Et quand nous serons en nombre, quand nous serons assez forts pour exiger ce à quoi nous avons droit, quand nous pourrons faire rendre gorge à tous les empisseries de la classe bourgeoise, citoyens députés ! alors, l'heure de la retraite aura sonné pour vous.

Eugène Péronnet.



PHILANTHROPIE ET PUBLICITÉ

Les journaux ont annoncé que les Etablissements du Planteur de Cafés, « dont les voitures automobiles ont dès la première heure, coopérant au sauvetage des inondés, venaient de mettre généreusement à la disposition des distributeurs de secours pour vingt mille francs de produits alimentaires. »

Le talent des industriels est de savoir, en temps opportun, assurer à leur négoce une bonne publicité. Calculez en effet ce que représente de publicité l'annonce de ce don, reproduite dans tous les journaux de Paris et de province. Vous verrez que voilà de la marchandise bien placée.

Les industriels et les commerçants sont toujours au premier rang parmi les émeutiers. Leur publicité se cache astucieusement derrière la philanthropie — la philanthropie à 300 pour cent.

CHANTECHER

On dit que l'ensemble des costumes a nécessité l'emploi de 900 kilos de plumes dont le prix de revient atteindrait presque 40.000 francs. En effet, le poids de chaque costume n'est, pour aucun

inférieur à six kilogrammes, et le prix qui, pour les plus simples, a été de 300 francs, est allé pour les plus riches jusqu'à 1.200 francs.

Et il y a 120 acteurs, s'il vous plaît.

Calculez.

Comme si ce n'était assez de l'inéptape mené autour de cette pièce et de son auteur, — un auteur de deuxième et parfois de dixième ordre, — voici les chiffres qu'on donne, à peine a-t-on fait le bilan des misères accumulées par l'inondation.

Pour que le battage fût tout à fait écourtant, il nous manquait, après tant de grotesques choses, une note odieuse. Ça y est maintenant.

INSULTE AU DRAPEAU

« Les conscrits de Noalrac (Aveyron) ont adressé au Parquet de Rodez une plainte collective pour outrage au drapeau commis par l'aubergiste Thieulle.

Ces jeunes gens, au nombre d'une dizaine, s'étant rendus, drapeau en tête, à l'auberge du sieur Thieulle, celui-ci déclara qu'il était prêt à les recevoir, mais que, quant à leur drapeau,

« cette sale loque » qu'ils promenaient, il n'entendait pas le recevoir chez lui.

Puis, comme les conscrits insistaient,

l'aubergiste prit le drapeau, brisa la hampe sur son genou et jeta les morceaux par la fenêtre.

Voilà un aubergiste qui fait montre d'un certain courage, si l'on songe que ses pairs ont pour habitude de flatter toute clientèle, indistinctement.

Mais que dites-vous de cette noble jeunesse ?

PAS MAL POUR DES FONCTIONNAIRES

Ceci se passe à Montereau, pendant l'inondation ; laissions parler la feuille locale :

« A la Caisse d'Epargne, le Conseil des Directeurs s'est réuni et a décidé de télégraphier au Ministère, afin d'être autorisé à prélever, sur le boni, une somme de vingt mille francs. (Ce boni s'élève à plus de quatre cent mille francs.)

« Le soir, n'ayant reçu aucune réponse, le Conseil des Directeurs a prélevé la somme et la mandatée. Cela servira à soulager de suite les plus grandes inquiétudes.

« Bravo ! Bravo ! Messieurs ; si votre acte n'est pas légal, il n'en est pas moins humain et prouve votre bon cœur !

« N'est-il pas triste d'avoir là un capital énorme, gagné avec l'argent des déposants, tous Montereois ou de nos environs, et de ne pas avoir le droit de s'en servir, soit pour soulager la misère soit pour des œuvres humanitaires ? »

Le lendemain dans l'après-midi, la réponse arrive. Le ministre « refuse l'autorisation de prélever quoi que soit au profit des victimes de l'inondation, la loi interdisant tout prélevement et rendant les administrateurs pénairement responsables.

« Or, notez bien, sinistrés montereais, que si on n'a pas le droit de vous aider, on peut, par contre, dépenser sans autorisation tout le boni en construisant un Hôtel de la Caisse d'Epargne coutant plusieurs centaines de mille francs.

« O idiotes ! C'est la loi ! Pauvres gens, serrez-vous le ventre ! »

Alors qu'attend-il ?

Que Jaurès fasse le terre-neuve, encore une fois, et entonne un « los » en faveur de l'Unité et de ses biensfaits ? Mais ça va venir. C'est couru.

Avec vingt-huit mille neuf cent cinquante mots, le Tribun va célébrer l'alliance de toutes les tendances au sein du grand P. S. U. purificateur.

Encore une fois il va dire : « Jamais,

dans la forêt des orages et des haines, une plus large clairière de paix n'avait été pratiquée. »

Ainsi se sépareront des gens qui sont déjà séparés par les plus extrêmes disensions de méthode.

Chez les « Urnifiés »

Mon Hervé restera Gros-Jean comme devant, pacifié par la rhétorique olympienne du grand pasteur et toujours charmé de l'espérance que le Parti socialiste redeviendra révolutionnaire, grâce à l'aiguillon « insurrectionnel ».

La chanson a autant de couplets que Jaurès a de discours en réserve.

Puisque l'histoire amuse, pourquoi ne la recommanderait-on pas ?

Hervé ne quittera pas le Parti. Le Parti ne quittera pas Hervé.

Le Parti ne quittera pas Hervé, parce qu'en effet Jaurès, qui a le sens de l'équilibre, comprend que ce départ ou ce renvoi équivaut au départ ou au renvoi d'un certain nombre d'« urnifiés ».

Gare au schisme dans l'Eglise socialiste ! Nous ne sommes pas encore assez radicaux pour pouvoir nous passer de certains concours.

Quant à Hervé, s'il est si méchant avec les uns, c'est peut-être bien pour prouver sa tendresse à d'autres. Et si son sourire pour ces autres n'est pas plus accentué, c'est peut-être bien parce qu'il craint que ce sourire ne lui reste pour compte.

Montrer les dents, c'est ce que l'on fait pour mordre, comme pour sourire. Voilà un coup de dents qui ne trompera pas ceux auxquels s'adresse Hervé, ceux auxquels il dit : « Voyons, sapristi, mettez-y du vôle ! Vais-je me fatiguer pour rien ? »

Si Hervé ne quitte pas le Parti, c'est qu'il n'est pas assez sûr de trouver à l'extérieur les éléments du nouveau clan qui pourrait s'appeler « révolutionnaire », comme on l'a par avance baptisé.

Les anarchistes seraient sans doute sollicités, mais ce sont de fâcheux bougres qui renoncent à cette idée d'embridagement.

Il y a cependant une morale à tirer de tout ceci.

Si les anarchistes paraissent à l'heure actuelle accessibles à une sollicitation extérieure, c'est qu'ils ont perdu de leur force naturelle, c'est qu'ils se sont abâtardis, c'est qu'ils ne peuvent plus rien faire par eux-mêmes et pour leurs idées.

Je conçois que l'on puisse être tenté par le désir d'organiser et d'édifier l'action directe, mais n'est-ce pas à nous de savoir organiser l'attaque ? à nous, qui mettons la main à la pâte et que savent trouver ceux qui ont mieux que nous compris la nécessité d'être solidaires, au sens matériel du mot.

Je crains bien que sous prétexte de participation à quoi que ce soit, sabotage ou autre chose, je crains bien que nous ne soyons plus capables que d'hériter.

Est-ce que, oui ou non, nous ne sommes que des « tempéraments » que l'on utilise ?

Si oui, allons vite chercher un mot d'ordre.

Georges Durupt.

L'Action antiparlementaire

La Bataille commence

Le Comité révolutionnaire antiparlementaire est définitivement constitué.

Voici les noms des camarades qui le composent :

M. Almeryda, Ardouin père, Ardouin fils, Auguste Bertrand, Charles-Albert, H. Combès, A. Delannoy, Ch. Desplanques, G. Durupt, André Girard, Maurice Gir

miraculeuse d'un tiers, leur élu, quel qu'il soit, à quelque parti qu'il appartienne, de quelques principes qu'il se réclame ;

Les engagent à retirer leur confiance aux partis parlementaires et de gouvernement, à se désintéresser absolument des luttes électorales, stériles et vaines, à orienter leur activité vers les luttes économiques, à prendre leur place dans les syndicats et à y propager l'esprit et les méthodes révolutionnaires.

Les antiparlementaires révolutionnaires proclament en outre la nécessité pour tous d'entrer dans des groupes d'action et d'éducation révolutionnaire déjà existants et de constituer ces groupes là où ils n'existent pas.

Cette déclaration peut servir de base à la campagne antiélectorale qui s'organise. Nous engageons vivement les camarades antiparlementaires de Paris et de Province à établir dès maintenant des groupes d'action et à se mettre en rapport avec le Comité.

Adresser immédiatement la correspondance à Grandjouan, secrétaire provisoire, 34, rue Lhomond, Paris (V^e).

SOUSCRIPTION

Pour l'action antiparlementaire

Morma	0 50
X.	5 "
Moreau	5 "
Z...	0 50
Razat	1 "
Liste précédente	20 55



De l'Action, d'abord

C'est le réveil des anarchistes. Notre appelle pour la campagne antiparlementaire à mener contre les politiciens et l'Etat démocratique a eu de l'écho, aussi bien à Paris qu'en province. Partout les groupes existants se préparent à la lutte et des groupes se forment, afin de porter un rude coup au parlementarisme.

Les anarchistes comprennent qu'il y a une action à faire ; que des résultats seconds s'en suivront, après les quatre années de parlementarisme et de réaction républicaine qui viennent de s'écouler.

Ils se sont mis résolument à la tâche. La bataille s'annonce chaude entre les anarchistes et l'Etat.

Pourquoi ?

Parce que c'est la première fois qu'on ira lutter, non pas en tirailleurs, comme autrefois, mais on va attaquer l'ennemi de front, avec ensemble.

En effet, les anarchistes sentent maintenant qu'ils doivent coordonner leurs efforts, qu'ils doivent se rallier, se sentir les cordes, afin de faire une action et une propagande méthodiques et d'ensemble.

Les compagnons descendent de leur sphère métaphysique ; ils étudient s'intéressent à tous les mouvements politiques, économiques et sociaux.

Ils ont le désir de créer des courants d'opinion, d'avoir de l'influence sur la masse et ils veulent donner leur avis sur toutes les questions, au même temps qu'ils indiquent toujours, après leur critique, le remède à apporter et leur conception d'une société rationnelle.

Pourquoi donc certains révolutionnaires, devant ce réveil, veulent-ils engager les anarchistes plus loin ?

Pourquoi se sont-ils enthousiasmés au point de proposer la constitution d'un parti révolutionnaire ?

Vous voyez les anarchistes désireux de faire œuvre pratique et continue et pour cela, vous les croyez mûrs pour l'embrigadement !

Franchement, faut-il un parti, des congrès, des motions, pour que les anarchistes fassent une action d'ensemble ?

Est-il nécessaire, pour faire disparaître le chaos des milieux révolutionnaires, qu'on mette parmi les anarchistes certains généraux établis et centralisateurs ?

Nous pensons que l'action des anarchistes aura du relentissement, que leur influence sur tous les mouvements sociaux se fera sentir, sans ces généraux à panache.

A mon avis, pendant les trois mois qui vont suivre, toute l'énergie révolutionnaire des anarchistes doit se porter dans la lutte contre les politiciens de tout poil. C'est là où nous nous ralierons.

Après la période électorale, il y aura toujours de l'action et de l'agitation à faire.

Henry Combes.

LE CHOMAGE ET LES EXPLOITEURS

Hardi les Gars !

Les exploiteurs sont décidément aussi imbéciles que rapaces.

Ils multiplient leurs méfaits en leur donnant parfois l'apparence de véritables provocations.

Telle est, en ce moment, l'attitude des entrepreneurs de terrassement, attitude qui vient de provoquer la trop légitime colère du Syndicat des ouvriers terrassiers et qui menace de créer une situation qui ne sera dangereuse que pour les exploiteurs eux-mêmes.

Les nombreux ouvriers terrassiers, qui sont depuis plusieurs mois éprouvés par le chômage, s'attendaient à ce que les dégâts commis par la crue de la Seine leur valussent du travail. La situation est, en effet, assez nette. Outre les ravages apparents commis par l'eau, il y a le sol et le sous-sol qui sont crevassés en mains endroits et les canalisations qui sont démolies. Les chômeurs terrassiers de Paris, qui sont en ce moment, affirme-t-on au Syndicat, au nombre de *onze mille*, allaient pouvoir s'employer à réparer le désastre.

Mais les exploiteurs en ont décidé autrement.

Se croyant assez forts pour tout oser, pour braver toutes les misères, toutes les colères, et comptant sans doute un peu trop sur la faim qui déprime le chômeur, et la lâcheté que souvent elle lui communique, les entrepreneurs sont allés chercher en province des "ouvriers" d'occasion, des meurt-de-faim auxquels le besoin mettra la pelle ou la pic en main.

La raison de ceci, on la comprend aussitôt.

Les patrons espèrent que, grâce à la situation, ils payeront leurs ouvriers de rencontre au-dessous des tarifs syndicaux.

Les patrons bénéficieront donc deux fois de la "catastrophe nationale". Premièrement par le gain à réaliser sur les travaux qui s'offrent ; deuxièmement, par le bénéfice à tirer d'une dimi-

nution de prix de la main-d'œuvre.

Pour les entrepreneurs, l'inondation ne sera pas un sinistre.

Les voilà bien, les écumeurs de l'inondation, les écumeurs du chômage !

Cependant, le Syndicat des terrassiers alimente, par ses "soupes communistes", un chiffre de *six mille* chômeurs, dont il déifie que l'on conteste l'exactitude.

Les patrons ne se soucient pas de cela. Ils ont le droit d'affamer onze mille de ceux qui font leur fortune, onze mille de ceux qui paient de leurs reins cassés et de leurs rhumatismes les rentes de Monsieur l'Entrepreneur.

En certains endroits même, les rapaces utilisent gratis les soldats du génie.

On comprendra que les patrons soient patriotes. Ils le sont tous à ce prix-là.

Mais la mesure est comble pour ceux dont les dents sont longues et le ventre vide. La provocation dépasse les limites. Le prolétariat de la terrasse organise la résistance, l'attaque, car c'est en de semblables cas que l'offensive devient une mesure de défense.

D'accord avec la C.G.T., l'Union des Syndicats et le Syndicat de la manutention, le Syndicat des terrassiers lance un manifeste, organise des meetings et des manifestations. D'autre part, un appel est fait à toutes les Bourses du Travail et à toutes les Fédérations de province pour qu'elles s'emploient à tenir les malheureux de toutes professions qui seraient tentés de se diriger sur Paris.

Il faut espérer que les chômeurs sauront avoir jusqu'au bout l'attitude énergique sans laquelle on se rira de leurs réclamations.

On verra bien si Briand ordonne à Lépine de mobiliser ses flics pour réduire les victimes de la rapacité patronale.

On verra bien si, contre cette calamité permanente du chômage, les gouvernements ne trouvent à opposer, encore et toujours, que la force armée, toutes les polices réunies.

sentir, depuis que je suis Premier, mon influence dans les milieux syndicaux.

Certaines fédérations nous appartiennent totalement, comme les employés de commerce, par exemple.

Et puis, c'est là marche générale du mouvement syndical qui est un peu modifiée.

Nos amis sont courageux, et à force de dire que les syndicats doivent être corporatistes, à force de crier qu'on y a introduit la politique anarchiste, on finira par nous croire. Si bien que vous pouvez voir ce phénomène piquant, c'est que certains peuvent faire et font de l'action électorale, parlementaire, et sont fonctionnaires syndicaux tandis que les autres ont peur, et, qu'ils soient antiparlementaires, ils n'osent l'affirmer même en dehors des syndicats, de crainte d'être soupçonnés de faire de la politique anarchiste et d'être dégommés de leur rond-de-cuir.

Mais, camarade, et les anarchistes ?

— Oh ! oh ! les anarchistes, est-ce que cela compte ? Ce sont les plus suivreurs de tous, vos amis. Aux élections je sais bien qu'il y en aura quelques douzaines, par ci, par là, qui iront traiter les électeurs de toutes sortes de noms d'animaux, parler de la question du sucre, exalter la beauté de la culture physique et la simplicité de la cuisine. Pour moi, mon ami, ça ne compte pas.

— Les anarchistes, camarade, ont un peu changé depuis cette époque. Ils sont résolus à faire une campagne anticlérical et méthodique. Ils vont, aidés par les syndicalistes (pas les généraux, mais les simples syndiqués), saboter les élections. Ils disent que le moment est vraiment choisi pour le sabotage nouveau modèle. Voici comment cela s'opérera. Il y aura des "candidats pour la forme, partout, et des groupes d'antiparlementaires. Ils iront dans toutes les réunions électorales et demanderont la parole, feront la contradiction aux autres candidats. Ils feront des réunions "à eux", et là, outre la critique qu'ils jont toujours, ils expliqueront ce qu'il faut faire pour arriver à une organisation sociale plus rationnelle, et comment serait, selon leur conception, cette société rationnelle.

Si on ne les laisse pas parler, ils iront en nombre dans les réunions, et la chaussette à clous et la machine à bosser seront un peu expérimentées sur les dos des candidats et de leurs comités. Car voyez-vous, un candidat est pire qu'un renard, un jaune, et il faut le traîner comme tel.

— Et vous vous figurez que cela se passera ainsi !

Si les anarchistes, par extraordinaire, faisaient d'eux-mêmes un effort coordonné, je sais que cet effort porterait peut-être un coup mortel au parlementarisme, mais je suis là à veiller et je ne laisserai pas saboter ainsi la démocratie. Vous savez, il y a les flics et les soldats pour les élections. S'il faut être à poigne, je serai à poigne pour faire respecter la majesté du suffrage universel.

— Mais, camarade, ce n'est pas fini. Le jour des élections, les groupes antipar-

lementaires organiseront chacun un meeting dans leur arrondissement et, si possible, une manifestation, oh ! très pacifique ! Ces meetings auront du succès car, précisément, ce jour-là, tous les électeurs s'en iront voter, et ils iront aussi bien au meeting antiparlementaire.

Vous n'ignorez pas le retentissement qu'ont ces sortes de manifestations. Eh bien ! vous seriez obligés de mettre dans Paris, le jour des élections, autant de soldats que pour les derniers Premier-Mai... Alors, dans le monde entier, on saura qu'il faut mobiliser des régiments de flics, de mouschards, de soldats pour que les électeurs puissent voter, et nous savons que les gens de ce pays ont soupé des politiciens. Ceux qui attendaient encore quelque chose du suffrage universel, reconnaîtront qu'il ne peut rien donner.

— Nous verrons, nous verrons, me dit le camarade. Il faudra bien que Force reste à la Loi.

Index.

Le Mot et la Chose

Au comité d'action antiparlementaire, on s'est donné beaucoup de mal, entre anarchistes surtout, pour trouver les termes précis par lesquels pouvait être fixé un accord entre tous les révolutionnaires antiparlementaires.

Il a été d'abord convenu qu'il fallait faire mieux que de la propagande négative. Combattre le parlementarisme est bien, mais qu'offrir à la place ? On n'a pas le temps de faire l'éducation d'un électeur dans une réunion : pour renoncer à un organe social, il lui faut un autre organe, non pas à créer, mais existant, en plein fonctionnement. On proposa donc le syndicat (le syndicat révolutionnaire) d'une part, et d'autre part, les groupements libres d'éducation sociale.

Pareille motion n'a pas été adoptée, dans son esprit, sans coup férir... Quant à la lettre... c'était à croire qu'on n'en finirait jamais.

Les mots ont le don de nous mettre la cervelle à l'envers.

J'ai été de ceux qui ont soutenu les expressions les plus conformes à l'esprit anarchiste, sachant combien cela était nécessaire pour obtenir l'assentiment de nos amis. Au fond, j'en fais très bon marché, voyez-vous. Que m'importe les mots, les formules !

D'action, des résultats, voilà l'essentiel, à mon avis. Je souscrirais aux termes les plus théocratiques, s'ils devaient susciter une besogne anarchique.

Combien d'anarchistes sentent autrement, combien ne consentent à travailler pour l'anarchie qu'avec des gants anarchistes, une cocarde anarchiste, et tout le reste à l'avantage. Si cela les gêne dans leurs mouvements, c'est tant pis ; avant tout, ils veulent rester eux-mêmes. Le malheur est que ce qu'ils appellent rester soi-même, consiste trop souvent en attitudes, étiquettes, formes extérieures.

Veut-on agir ou périr ? Tout est là. L'éducation verbale, la propagation de notre idéal ont des bornes, bien vite atteintes. « Transformer les individus »... quelques-uns, oui ; avec les autres, quel travail de Danaïde...

D'autres pensent que l'essentiel, dans une action donnée, c'est d'y faire pénétrer la plus grande dose possible d'anarchisme ; ou encore, de faire de l'anarchisme, il n'importe par quel canal.

Or, l'antiparlementarisme est bien évidemment un commencement d'anarchie.

Oui, mais, nous objectent les "purs", vous lui opposez quoi, pour "comme" ? Le syndicat. — Vous n'auriez pas la prétention de faire de l'anarchie en préconisant le syndicat ?

Je leur demande ici pardon ; nous avons bel et bien cette prétention. Comment ! Est-ce que les syndicats (ceux que nous préconisons), qui se proposent la reprise des moyens de production ou la gérance des grands services publics tout en faisant de l'action directe et de l'éducation, est-ce que ces syndicats ne réalisent pas un commencement d'anarchie ?

Bien plus, ne suffit-il pas que des hommes se groupent, corporativement, pour essayer de faire leurs affaires eux-mêmes, pour qu'il s'ensuive un commencement d'anarchie ?

Est-ce que vous croyez que la société de demain ne sera pas organisée sur des bases corporatives au moins autant que sur des bases communautaires ? Les chemins de fer, les postes, vingt autres services généraux, comment vous levez-vous que ça fonctionne, sinon corporativement ?

Pour vous en convaincre, prenez cent anarchistes, éploiez un peu leurs mentalités ! et vous verrez. La vérité, qu'il faut avoir le courage de reconnaître, c'est celle-ci. Les hommes en général, et les Français en particulier, ont la rage de se distinguer. Etre confondu avec le vulgum pecus, si donc ! D'où les panaches, les rubans, les étiquettes voyantes. La vanité tient si souvent lieu de conviction. Pour la salaire, on peut bien endurer quelques ennuis. Tout se paye et il faut savoir souffrir pour être belle, dit-on.

Dans ses études, notre camarade M. Pierrot — d'ailleurs toujours intrépide — a soin de se placer d'abord dans le septième ciel communiste. A cette altitude, tout s'arrange, tout est parfait, j'en suis bien convaincu. Mais quoi, il faut y atteindre. Sera-ce d'un coup d'aile, « quand les mentalités seront prêtées », ou bien échelon par échelon, parfois plusieurs d'un coup, les circonstances aidant.

Le communisme répond à tout, j'en tombe d'accord. Encore faut-il le faire, et le faire peu à peu, pierre par pierre, dans les faits et dans les choses, tout en parfaissant dans les idées.

Attelons-nous à toutes les besognes libertaires ou d'ébauche anarchiste, là où elles nous paraissent possibles. Attachons-nous aux faits, visons les choses ; accentuons-les, développons-les, si nous pouvons, et laissons un peu les mois.

En faisant, nous serons plus anarchistes que les plus intransigeants des anarchistes.

Silvare.

EDUCATION



PROPOS D'UN PAYSAN

Le patriotisme païen des évêques français

J'étais chez Jacques, le Jacques phénoménal, communiste et internationaliste chrétien, dont j'ai reproduit le dégoisement sur le péril clérical, le danger de la soutane et la béatification de Jeanne d'Arc. La conversation roula de suite sur le manifeste de l'évêque français et les poursuites dirigées par les instituteurs contre nosseigneurs les évêques.

Laissons parler Jacques :

Vis-à-vis des bourgeois antoclériques, l'attitude des évêques est d'une maladresses caractérisée. Lasies a raison, ils ont réveillé des choses endormies et tendu la perche à ces radicaux si justement déconsidérés et tombés au-dessous de zéro dans le mépris public.</p

Le paganisme gréco-latin, avec sa foulte de Dieux domestiques et nationaux, était logiquement patriote. Les dieux du polythéisme étant des dieux nationaux, rien d'étonnant à ce que leurs prêtres préchassent le patriotisme. Mais les évêques français, prêtres d'un Dieu universel, ne sont pas dans leur rôle en préchant la haine patriote, en entretenant la division entre les diverses nations, ennemis les unes des autres, en disant aux catholiques français de hâter et de détester les catholiques allemands. Comme je préfère Mahomet, condamnant sous les peines les plus sévères toute division entre Musulmans.

Revenons à l'antiquité païenne. J'ai dit que les dieux païens étaient des dieux nationaux. Chaque République avait des dieux protecteurs, chaque foyer avait les siens. Religion et Patriotisme se confondaient naturellement.

En outre, ces dieux de l'Olympe ne faisaient pas toujours bon ménage, avec leur paillardise et leur dévergondage. Le monde retentissait de leurs disputes. Rien d'étonnant à ce que leurs sectateurs s'entre-déchiraient.

Le patriotisme était le principal enseignement des prêtres du paganisme, la partie la plus sacrée de leur religion. Aussi, lorsque il y a plus de deux mille ans, Socrate fut condamné à boire la ciguë, c'est qu'il sapait par sa philosophie monothéiste, le piédestal des dieux nationaux de la République athénienne. Socrate était un Hervé religieux, dont la croyance en un Dieu unique démolissait le patriotisme et mettait en péril les intérêts qu'il abrite. Les magistrats d'Athènes, gardiens féroces du Privilège, tout comme les magistrats de nos jours, le lui ont fait payer cher.

Un autre exemple aussi de l'identité du patriotisme et de la religion, pris dans le monde romain, est celui de la légion Thébaine. Les premiers chrétiens étaient loin d'être patriotes, comme nos évêques qui donnent à leur Église, en plus du qualificatif menteur de catholique, celui plus mérité d'apostolique. Tertullien allait même jusqu'à conseiller la désertion. Mais déjà, sous Dioclétien, cette attitude rigoureuse flétrissait. Maurice et ses camarades de la légion Thébaine portaient les armes, étaient soldats de l'Empire romain. Ils ne furent mis à mort que parce qu'ils refusaient de sacrifier aux idoles, c'est-à-dire aux dieux de la Patrie, qu'exigeait forcément leur dieu antipatriote.

Mais hélas, pourquoi les catholiques ont-ils oublié ces choses et pourquoi faut-il que ce soit le paysan Jacques qui les leur rappelle ?

— Et toi, Jacques, que ne lâches-tu tout ce monde-là ? Dieu, curé, religion et métaphysique ?

— Viens à la veillée, Barbassou, samedi prochain, et je te dirai pourquoi.

Le Père Barbassou.

La Campagne antiparlementaire

Je crois devoir attirer l'attention des camarades sur les propositions suivantes : Il s'agit de la campagne antiparlementaire que nous devons mener cette année avec d'autant plus de vigueur que le prestige du parlementarisme et la confiance aveugle des masses aux hommes-messies sont rudement ébranlés.

Il est sans doute certain : le peuple n'a plus confiance aux parlementaires et il n'en a guère plus pour ceux qui sollicitent ses suffrages, qu'ils soient blancs ou rouges. Cependant l'ouvrier et le paysan s'empresseront d'aller déposer le jour du scrutin leur bulletin dans l'urne. Contradiction apparaît seulement. Demandez en effet à un électeur qui sent vaguement que son député se moque de lui pourquoi il vote ? Il vous répondra immédiatement qu'il faut bien voter pour quelqu'un ; que maintenir celui-ci le remplace par celui-là ce sera toujours la même chose.

Pourquoi cet électeur vous répondra-t-il ainsi ? Pour-deux raisons. D'abord il ne sait pas ce qui se passe à la Chambre et dans les meilleures parlementaires ; il ne se rend pas un compte exact de l'imbecillité et de la canailleuse de ses prétendus représentants ; il sent qu'on le roule ; il sent qu'il est le dindon de la farce, et c'est tout. Il ne fait que « sentir » vaguement. Il ne sait au juste, ni à propos de quoi, ni pour quoi, ni comment on se moque de lui.

Et enfin il ne s'imaginerait jamais qu'on puisse vivre sans lois et conséquemment sans Chambre des députés. Personne ne le lui a dit du reste (je parle, bien entendu, des ouvriers des petits centres et des paysans).

**

Que faut-il donc faire ?

Éclairer d'abord ce peuple ; lui faire voir clair dans le jeu des gouvernements. Car si nous voulons songer aux lendemains d'une révolution triomphante, il faut, de toute évidence, avoir les masses populaires sinon avec nous, mais au moins ne pas les avoir en ennemis. Que vont faire les anarchistes pendant cette campagne antiparlementaire ? Ils s'adresseront aux ouvriers des grandes villes ou des grands centres industriels. Même dans ces cas, ils ne s'adresseront habituellement qu'aux ouvriers qualifiés « avancés », socialistes pour la plupart. Ils délaisseront totalement l'immense foule des paysans ainsi que tous les ouvriers des petites villes. Et cependant ce sont justement ceux-là qui ont le plus besoin de « savoir » puisqu'ils ignorent tout de nos idées.

Et puisqu'ils commencent à s'apercevoir, malgré tout, que les parlementaires sont des fumistes, l'occasion est propice pour leur faire voir clair.

Oui, mais comment se fera notre propagande ?

Par des manifestes ? Ce sont de très belles choses que les manifestes, mais lorsqu'on aura crié par dessus les toits que les députés sont des fripperies et qu'on peut se passer d'eux, serons-nous plus

avancés ? Non, puisque nous ne pourrons pas le prouver dans ces manifestes.

Par nos journaux ? Mais faites lire le *Libertaire*, les *Temps Nouveaux*, etc., à un ouvrier qui n'est pas suffisamment instruit, à un paysan ordinaire ! Ils ne pourront pas les lire, je parle par expérience. D'autant plus que ces journaux ne peuvent s'occuper exclusivement de propagande antiparlementaire.

Par nos brochures ? Celles que nous avons sur ce sujet ne valent pas grand chose pour la propagande à faire dans les milieux que nos idées n'ont pas touchés.

**

Mais alors, me direz-vous, qu'allons-nous faire ? Car vous croyez avec moi, n'est-ce pas, qu'il est de toute utilité d'étendre notre propagande dans tous les milieux, surtout dans ceux non touchés jusqu'ici ou réfractaires ?

Voici ce que je propose : la création d'un journal hebdomadaire qui mènerait pendant deux mois une campagne antiparlementaire et rien qu'antiparlementaire. Un journal qui n'aurait ni abonnés ni acheteurs aux numéros, un journal qu'on tirerait de centaines de mille, qu'on vendrait deux francs le cent et qu'on distribuerait partout. Un journal qui pût être lu et compris par tous.

Il ne s'agirait pas, dans ce journal, de philosopher à partie de vue, mais bien d'exposer dans un langage simple, clair et précis, à l'aide de tous les documents en notre possession, la crapule des gouvernements et des parlementaires, pantins dont les capitalistes tirent les ficelles.

Nous pourrions aussi en un langage non moins simple prouver ou du moins laisser entrevoir à tous les esclaves de la terre et de l'atelier qu'on peut se passer de maîtres.

Cette besogne serait pour nous singulièrement facile cette année. La Chambre sortante a tout fait pour mériter les haines, les colères populaires ; cette Chambre de friponnes et de laquais nous pourrions la montrer aplatie et docile aux moindres ordres de l'ex-empereur Clemenceau, nous pourrions facilement la comparer à la troisième Douma noire ; nous pourrions montrer en tous ses détails les retentissantes trahisons des Briand et autres renégats, l'impuissance du parti socialiste, etc.

Faut-il un léger aperçu des sujets sur lesquels nous pourrions exercer notre verve ?

Et là la question des quinze mille, et l'impôt sur le revenu, et les retraites ouvrières, et les conseils de guerre, l'Ouena, le racket de l'Ouest, l'affaire des instituteurs, des postiers et autres fonctionnaires, les emprunts russes, le blanc-seing de Narbonne, les massacres, l'assassinat de la salle Renque, les innombrables années de prison pour délits de parole, de presse et autres, les affaires Staché, Marix, les fraudeurs, la marine, l'inondation, les trois reniements de la Chambre à quelques heures d'intervalle ?, etc., etc., Comme on le voit, nous avons du pain sur la planche !

Ne pourrions-nous pas aussi faire une ou deux brochures dans laquelle nous exposions tout cela ? Quelque chose comme la brochure de Morizet complétée ?

Enfin, nous pourrions-nous pas nous entendre de régions à régions pour envoyer des contradicteurs anarchistes partout où be-soin sera ?

Telles sont les quelques idées sur lesquelles j'ai voulu attirer l'attention des camarades.

Sylvain Deschamps.

**

Marseille

Les révolutionnaires : libertaires, syndicalistes et insurrectionnels, réunis le 6 février, à la salle Grasset ; après avoir discuté sur l'action antiparlementaire à mener pendant la future campagne électorale : décidément de s'unir pour faire une action commune ; d'engager les électeurs à faire la grève des urnes par l'abstention et à les inviter à rentrer dans les syndicats, groupements libres de producteurs, milieux essentiellement favorables à la diffusion des idées révolutionnaires.

Syndicalisme et Anarchisme

(Suite et fin)

Au lendemain de la Révolution

Maintenant que nous avons envisagé le syndicalisme comme facteur révolutionnaire, nous allons examiner quel pourra être son rôle au lendemain de la révolution sociale.

Pour les syndicalistes purs, la Confédération du travail est, dans la société présente, l'embryon de la société du demain. Les syndicats dirigeront eux-mêmes la production et le bureau confédéral servira d'intermédiaire entre les syndicats et présiderait même — selon quelques-uns — à toutes les destinées de la société. Ce serait une autre forme de l'état, mais ce serait aussi la même autorité, la même oppression écrasant l'individu sous le poids de ses multiples rouages. On comprendra sans peine, que ce n'est pas là notre idéal. Nous ne sommes pas de ceux qui placent le syndicalisme avant toutes choses. Étant anarchistes avant tout, nous ne saurons tolérer une telle organisation, et si un jour nous étions obligés de supporter le joug de l'Etat confédéré, ce serait bien par contrainte et comme nous supportons l'Etat bourgeois actuel.

Que ferons-nous donc du syndicalisme au lendemain ou même pendant la révolution ? car, dès que la grève générale sera déclarée, nous devrons immédiatement mettre la main sur tous les instruments de production sur tous les articles de consommation. Quel pourra être le rôle de la C. G. T. dans ces conjonctures particulièrement difficiles. Des camarades anarchistes, syndicalistes comme nous, affirmeront que l'organisme syndical, devenu inutile, ayant perdu sa raison d'être, soit abandonné sur le champ. Mais alors, dans ce cas, il faudra bien créer une autre organisation, pour établir l'équilibre nécessaire entre la production et la consom-

mation. Et où puisera-t-on les renseignements nécessaires, comment pourra-t-on se rendre compte de ce qu'il faut produire pour pouvoir consumer selon ses besoins.

Ne faudra-t-il pas se compter ? Et pour organiser la production, où ira-t-on chercher les renseignements techniques indispensables au développement et au bon fonctionnement de cette production. Je ne dis pas qu'il sera impossible de créer de toutes pièces une nouvelle organisation communiste, mais, que de tatonnements, que de désaccords, que de parlottes, avant d'arriver à des résultats pratiques. Il y a autre chose : il faut songer au troisième larron, qui guetterait incessamment l'occasion favorable pour s'emparer à nouveau de la proie qu'on lui arrachera. Faut-il rappeler ici que ce sont ces tatonnements, ces désaccords et ces parlottes qui ont perdu l'insurrection de la Commune et presque toutes les insurrections. On aura beau dire que nous ne devons pas édifier par avance dans notre pensée l'heureuse société de demain, il n'en est pas moins vrai qu'à ce moment-là, il faudra avoir un but précis. Ainsi, déjà, je connais un chef de maison de commerce qui, ayant reçu d'un de ses correspondants des Etats-Unis 500 francs pour remettre aux sinistres, s'est empressé de les garder pour lui.

Voilà donc des milliers de gens en train de mourir de faim, de froid.

Pourtant, il y a des logements dans les quartiers riches, Qu'ils y aillent donc ! Pourtant il y a des victuailles et des habits chauds dans les magasins et les entrepôts. Qu'attendent-ils pour s'approvisionner délicatement ?

La misère monte !

L'eau baisse et la misère monte,

La Révolte ne monte pas. Les gens se résignent, abattus, attendant tout de la charité. La solidarité n'a pas manqué, certes. Mais ces fonds, comme toujours, resteront en grande partie entre les mains gâtées de ceux chargés de les déparler. Ainsi, déjà, je connais un chef de maison de commerce qui, ayant reçu d'un de ses correspondants des Etats-Unis 500 francs pour remettre aux sinistres, s'est empressé de les garder pour lui.

Voilà donc des milliers de gens en train de mourir de faim, de froid.

Pourtant, il y a des logements dans les quartiers riches, Qu'ils y aillent donc ! Pourtant il y a des victuailles et des habits chauds dans les magasins et les entrepôts. Qu'attendent-ils pour s'approvisionner délicatement ?

Les pôvres riches !

La maison Hatchette ayant bien voulu lever l'interdit, notre confrère *l'Anarchie* a reparti.

Du même coup, nous apprenons du nouveau.

Il paraît que les riches sont très malheureux.

« Les banquiers ont peur de la cour d'assises, les rois tremblent et voient toujours quelque machine infernale. Tous les bourgeois sont la frousse. »

Il restait seulement un bourgeois sur notre planète, qui était courageux, tellement courageux qu'il osa acheter *l'Anarchie* de la semaine dernière. Mais en l'ouvrant, il devint bâtie... Ses yeux étaient portés sur le chapitre intitulé : « La simplicité de la cuisine » et il s'écria :

« Si les exploités allaient comprendre « la simplicité de la cuisine », quel cataclysme pour nous, les puissants ! »

Toujours l'idiotie

Ferrer, ayant de mourir bravement, avait recommandé qu'on ne parlât pas trop de lui après sa mort, car, disait-il, ce serait contraindre à perséver l'idiotie.

Dans le *Libertaire* de la semaine dernière, on raconte à nos lecteurs, aux anarchistes iconoclastes, qu'une somme de 30.000 francs sera amassée pour éléver un monument à Ferrer.

Il est probable que beaucoup de nos amis ont pensé qu'il vaudrait mieux dépenser ces 30.000 francs à acheter de la dynamite pour venger Ferrer et à continuer son œuvre.

Un peu d'accord !

Dans le *G. S.* de la semaine dernière, Madeleine Pelletier chante poétiquement, comme toujours, les beautés du P. S. U. en gé-

comprendre autrement que par des râtelles ou des imprécations, que le syndicalisme est mauvais, nuisible et mérite d'être chambardé, pulvérisé, au même titre que toutes les formes de l'autorité que nous sommes en train de combattre.

J. Girard.

Carnet d'un Révolté

La misère monte !

Le niveau et des Insurrectionnels en particulier.

Dans le même numéro, Hervé et Méric se montrent moins satisfait.

Hervé constate que les Insurrectionnels sont impuissants à vivifier cette pourriture ; il en attribue la cause aux élections et au manque d'unification des I. ; ce pendant que Méric est navré qu'on n'accepte pas ses motions.

Donc, les uns sont satisfaits, les autres mécontents. Il y en a pour tous les goûts, les optimistes et les pessimistes, les parlementaires et les antiparlementaires.

Partira, partira pas !

Le leader des Insurrectionnels menace les Unifiés de les plaquer et de leur retirer son estampille révolutionnaire. Les autres se parent la tête du détenteur de « l'estampille révolutionnaire ».

Il y a tout de même un peu de quoi ! Je me rappelle Hervé nous montrant Jaurès, à un congrès quelconque, empêtré, noyé dans le goudron. Je crois que les rôles ont changé : la galerie s'amuse.

En attendant, nous constatons que lorsque ces farouches antiparlementaires insurrectionnels se sont trouvés au pied du mur ils ont lâché les anarchistes et les syndicalistes et ont dit carrément qu'ils ne voulaient pas faire de l'action antiparlementaire. De l'antiparlementarisme théorique, métaphysique, soit, mais de l'antiparlementarisme actif et positif, nenni !

Bravo !

Samedi, un patron mit un ouvrier à la porte. Ce n'est pas le seul, dites-vous, cela se produit tous les jours. Evidemment. Mais ce travailleur, Fernand Bouchat, pense probablement que le patron voulait l'acculer à la misère, le faire crever de faim et il se dit, qu'après tout, il pouvait rendre court pour ce. Il sortit son revolver et alla canarder le bourgeois, lorsqu'un chien de garde, le contremaître Georges Marsan, le saisit courageusement par derrière. L'ouvrier révolté se retourna et tira sur le chien de garde. C'est dommage qu'il ne l'ait pas tué raide.

Sur quoi, Bouchat détalà vivement, mais malheureusement « deux flics des arrondissements désireux, sans doute, de se relever dans l'estime publique » en arrêtant un assassin, parvinrent à arrêter ce révolté.

Il est probable qu'on va le « saler ». Qu'importe, ne vaut-il pas mieux être occis par la machine à Deibler pour un geste de révolte que de crever de faim tenant la main, ou de se suicider, sans regimber, comme un imbécile.

H. G.



Exposition Toulouse-Lautrec
(Pavillon de Marsan du 24 janv. au 20 fév.)

Alors qu'il y a sept ans déjà nous nous plaisions à contempler en les galeries Barthélémy cette série des « prisons d'ennui » dans lesquelles Toulouse-Lautrec savait trouver et les surprendre dans leurs minutes d'apathie ces « animaux de travail », les filles de joie, voilà que le Musée des arts décoratifs, avec le concours d'obligants collectionneurs, vient de réunir une série de ses œuvres, consacrée, celle-là, exclusivement au théâtre, aux music-halls, en un mot à tous les lieux de plaisir, où ce « nain traqué » se plaisir à trainer son « misérable corps ». Ce ne sont pas les moindres morceaux. Ils ne sont pas de ceux que Toulouse-Lautrec a produits au hasard de la

L'Agitation

UNE IMPRIMERIE DE PROPAGANDE
DANS LE CENTRE

Nous avons, à différentes reprises, entretenus les lecteurs du *Libertaire* du projet des révolutionnaires du Centre de créer une imprimerie de propagande. Grâce au dévouement des camarades de cette région, grâce aux sacrifices que tous se sont imposés, ce projet est aujourd'hui réalisé. L'imprimerie possède un matériel typographique complet et une machine lui permettant d'imprimer un journal au format du *Libertaire*.

Il serait superflu de montrer tous les services que peut rendre à la propagande une imprimerie bien outillée. Disons seulement que les frais d'impression étant réduits de moitié, il sera possible d'éditionner un grand nombre de brochures, manifestes, etc.

D'autre part, les camarades du Centre vont lancer, dans quelques jours, l'*Insurgé*, organe hebdomadaire à cinq centimes. Ils s'attachent surtout à faire un journal vivant, combatif, rédigé dans un style simple, lui permettant d'être compris par la masse. Ce titre éducatif n'en sera pas négligé pour cela. L'*Insurgé* profitera de la période électorale pour mener une vigoureuse campagne antiparlementaire. Ce journal fera donc de la bonne besogne dans la région du Centre.

Pour faire vivre ce journal, nous demandons l'appui de tous les camarades. Qu'ils s'abonnent à l'*Insurgé*, ce sera le meilleur moyen de l'aider. Nous avons, en effet calculé qu'avec 400 abonnements, le journal pourrait vivre sans gêne.

Les abonnements sont ainsi fixés : Un an, 4 fr. 1 six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr. Rédaction et administration : 13, rue Montmaurier, Limoges.

Pour l'imprimerie, s'adresser : Imprimerie communiste, 19, rue de Corrèze, Brive.

NANTES

Travailleurs, faites beaucoup d'enfants, bien-tôt la Révolution les nourritra...

M. le maire de la ville de Nantes appartient à cette catégorie de funistes qui ont le culot de critiquer sur tous les tons aux bons prolos qui, hélas ! sont souvent assez naïfs pour les écouter, qu'ils doivent faire beaucoup d'enfants pour repousser notre très chère patrie...

Et bien, voilà la façon dont ce bon donneur de conseils antimathusiens vient en aide aux travailleurs assisez peu consentants pour donner la vie à une nombreux marmaille.

L'autre jour, un camarade du syndicat des plâtriers, en chômage depuis deux mois, et père de famille de cinq enfants (dont l'aîné est âgé de douze ans et le dernier de quatorze mois), réduit, comme on le pense bien, à la dernière extrémité, se décide à tenir une démarche auprès de ce brave republique.

M. le malin le plaintit beaucoup, puis il lui donna... à espérer que bientôt tous les enfants en bas âge auraient la bouchée de pain assurée dans la grande démocratie française. Il le connaît après ces bonnes paroles républicaines en lui serrant affectueusement la main et en lui re-

mettant un franc et un bon de pain de trois livres.

Le copain n'est encore pas revenu de la philanthropie de ce bon radical, et il m'a déclaré qu'à l'avvenir il ne voterait plus pour les uns que pour les autres. C'est très bien, c'est même parfait ; mais ce n'est pas suffisant.

Camarades anarchistes et syndicalistes, il nous faudra, durant la période électorale, parler haut et ferme contre la trop grande propension et les tendances publiées sur son compte dans le numéro du *Travailleur* du 31 décembre, que d'interrrompre purement et simplement la publication de ce journal,

D'autre part, on n'a pas répondu à sa demande d'être entendu par le Conseil d'Administration ni à sa proposition de provoquer une assemblée plénière de syndiqués pour régler définitivement cette affaire. Bien mieux, on a donné l'ordre au concierge de ne plus recevoir ses amis. Notons, pour donner son véritable caractère à cette mesure, qu'Hayart a été admis en janvier au Syndicat des employés de commerce, malgré les manœuvres de Roux et de Viala, qui en font partie. Il est vrai que ces derniers n'ont pas renoncé à l'en faire chasser et que la campagne de calomnies continue sournoisement.

Aujoutons que Keulfer est intervenu personnellement dans cette affaire par deux fois. Il est dit, parmi-til, dans ces lettres, qu'Hayart a reçu cinq ou six « labels », dont il n'aurait pas donné de nouvelles à ses confrères. On n'a pas encore prétendu qu'il avait mis les tours de Saint-Nazaire dans ses poches. Ça viendra.

En tout cas, cette note est la dernière que nous adressons au *Libertaire* sur ces faits, le Groupe ayant fait l'acquisition d'un héliographe, qui permettra à Hayart de répondre rapidement si l'est de nouveau attaqué. Peut-être n'attendra-t-il pas que ses détracteurs continueraient leur petit jeu et prendra-t-il lui-même l'offensive.

Paul Iber.

MONTCEAU-LES-MINES

Le Groupe révolutionnaire, dans sa réunion du 30 janvier, a décidé de prendre une part active à la campagne antiparlementaire, en vue de la fin du mois de mai prochain.

Il fait appels aux camarades de Montceau et des environs qui voudraient l'aider pécuniairement dans sa propagande abstentionniste.

Il s'adresse à tous les syndicalistes révolutionnaires, libertaires, anarchistes, à tous ceux enfin qui, adversaires du parlementarisme, essaient que nous devons profiter de cette occasion pour démontrer aux électeurs naïfs et imbéciles l'absurdité du bulletin de vote et la coquinerie des quinzeniers.

Beaucoup de camarades libertaires se sont abstenus de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.

A ces camarades-là, dont quelques-uns sont complètement absorbés par le coopérativisme, au point qu'ils délaisse tout propagande, et aux autres qui sont tombés dans une indifférence incompréhensible, à tous ceux-là nous leur demandons qu'ils fassent un effort, qu'ils viennent se joindre à nous, ou bien qu'ils nous fassent

le plaisir de venir au Groupe nous soutenir dans notre lutte contre les funistes de la politique socialiste, aussi dégoûtante, sinon plus, que toutes les autres.